

de la vie, les plus graves dangers qui puissent les menacer, et son œil qui ne se ferme jamais les écarte avec soin. Elle devine, si elle ne les voit, 'es passions naissantes, les habitudes en formation, les tendances dangereuses auxquelles ils sont tour à tour exposés. Elle calme, elle redresse, elle corrige d'une voix toujours aimante, d'une main toujours très douce la fougue, les écarts ou les fautes. Et si malgré tant d'efforts l'un des siens échappe à sa tendresse et s'égare dans des sentiers inconnus, elle revit les jours de poignante angoisse pendant lesquels Marie cherchait son Enfant ; elle finit toujours par retrouver, atteindre et ramener le prodigue.

Ce qui fait votre force à vous, Mesdames, c'est ce qu'on devrait appeler votre faiblesse, si ce n'était plutôt un mélange de douceur et de bonté qui reproduit en quelque sorte la mansuétude irrésistible du divin Maître. Ce sont les doux qui possèdent la terre et c'est la charité, c'est-à-dire, l'amour qui domine les cœurs ; et c'est par là que vous êtes vraiment souveraines et que vous réglez sur les âmes. Cette bonté va jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'immolation, jusqu'au don complet de vous-mêmes, de ce que vous avez et de ce que vous êtes, sans jamais mettre de bornes à la générosité innée de votre nature sanctifiée par la grâce de votre vocation. La femme chrétienne connaît toutes les joies amères du renoncement ; elle est bien souvent au Jardin des Oliviers, subissant l'agonie de l'angoisse et les affres poignantes des plus atroces chagrins. Toutes les épreuves, elle sait les subir et les porter dans le secret de son cœur. Sa santé, son repos, sa vie, les vanités du siècle, les plaisirs du monde, les caprices d'humeur, elle fait de tout une